L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

☞POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 24 juillet 1907.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 632 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	92	33
Midi..........	96	36
3 P. M........	96	36
6 P. M........	92	33

NÉCESSITÉ D'UNE RÉFORME

SUR

Les lois de l'immigration.

Au milieu de l'excitation causée par la politique extérieure et intérieure, d'un côté, par la controverse avec le Japon qui n'a pas été sans donner quelques inquiétudes, tant par son acuité que par les doutes qu'on éprouvait sur son résultat, et qui n'est d'ailleurs pas encore terminée de l'autre, par les préliminaires de la grande campagne électorale qui s'ouvrira l'année prochaine, le peuple américain a perdu un peu de vue la question de l'immigration, qui tend cependant à devenir une des plus importantes dont devra bientôt s'occuper le législateur américain.

Tout d'abord, l'immigration a pris en ces années dernières des proportions inconnues jusqu'ici, des proportions telles que l'équilibre et l'esprit de la nation pourraient s'en trouver déplacés dans quelques années si l'on ne prenait des mesures de sauvegarde.

Le nombre des immigrants dans les Etats-Unis pendant l'année fiscale finissant le 30 juin 1907 a été de plus d'un million et quart, et on calcule que dans les cinq dernières années cinq millions d'étrangers sont venus s'installer dans les divers Etats de l'Union Américaine.

Certes, l'immigration est une source de richesse dans un pays proportionnellement peu développé comme les Etats-Unis, où l'on rencontre de vastes étendues de terres que la charrue n'a jamais effleurées, qui n'attendent que des bras courageux pour rendre d'abondantes récoltes, mais encore faut-il que les immigrants soient résolus à travailler honnêtement et à se créer un nouveau foyer, ce qui leur est du reste facile sous l'égide du plus libéral des gouvernements du monde.

Les Etats du Sud n'ont obtenu jusqu'ici qu'une faible part de l'énorme immigration, ce qui semble d'autant plus étrange que leur sol, en grande partie inexploité, est assurément le plus fertile et conséquemment le plus rémunérateur. Du million et quart d'immigrants débarqués à New York, douze Etats du Sud n'en ont reçu qu'environ huit mille. Ils en ont reçu d'autres points, mais en nombre pour ainsi dire insignifiant. L'est a gardé la grande majorité de ces immigrants et les autres ont été dirigés sur l'ouest et le nord-ouest.

Cet état de choses ne va cependant pas durer, car les états négligés ont décidé de s'occuper eux-mêmes du recrutement de l'immigration qui leur est nécessaire. La Louisiane a envoyé il y a quelque semaines deux agents dans l'Europe Centrale, et déjà ils annoncent que l'accueil qui leur a été fait leur permet d'espérer du succès. Et comme d'autres Etats ont également envoyé des agents à l'étranger on peut en conclure que l'immigration va encore augmenter.

Or, il est indubitable que les lois existantes sont insuffisantes pour écarter du sol américain les individus peu désirables. Les immigrants ne sont examinés qu'au point de vue physique et pécuniaire, et ils sont admis d'emblée s'ils sont en bonne santé et possèdent une certaine somme. Quant à leur moralité il n'en est pas question, et il s'ensuit que des criminels s'introduisent sans encombre dans le pays et y reprennent leur abominable métier. On n'en a eu que trop d'exemples en ces temps derniers.

Il serait cependant si facile d'exiger de tout individu désirant entrer dans les Etats-Unis un extrait de son casier judiciaire. Les autorités sauraient bien faire la différence entre un condamné politique qui chercherait une terre de liberté et le criminel de droit commun.

AMUSEMENTS.

WEST END.

La brise qui souffle chaque soir du Lac est aussi agréable que vivifiante pour ceux qui vont se reposer des fatigues de la journée à West End.

Le concert de l'orchestre, la représentation de vaudeville et les vues animées du kinodrome augmentent le plaisir et sont applaudis par des milliers de personnes.

WHITE CITY.

Jusqu'à la fin de la semaine le "Mikado" sera joué par la troupe Olympia au Casino de la White City.

Cet amusant opéra comique est rendu avec beaucoup de brio par les artistes et le nombreux public qui va l'entendre ne ménage pas ses applaudissements.

Dimanche prochain, "Boccaccio"

DEPECHES

Télégraphiques

La liberté de la presse en Russie

Moscou, Russie, 24 juillet—Le "Vedomosti" et le "Slovo", considérés comme les journaux les plus libéraux de l'empire, ont été frappés d'une forte amende pour avoir publié des articles critiquant la nouvelle loi électorale.

Plusieurs journaux de Kief, Kazan et Penze et la 'Gazette hebdomadaire" organe des démocrates-constitutionnels de St Pétersbourg, ont été frappés d'une amende de 1,000 roubles chacun.

EN COREE.

Tokio, 24 juillet—Le journal officiel du marquis Ito exprime sa satisfaction de la manière dont la presse étrangère envisage la situation en Corée.

Dans une longue dépêche envoyée ce matin de Séoul, le marquis Ito annonce qu'il a entamé hier soir des négociations avec le gouvernement coréen.

Ce matin le cabinet coréen a tenu une assemblée à huis clos.

Séoul, 24 juillet—De nombreux agitateurs venant de l'intérieur du pays sont arrivés ces jours derniers à Séoul. La police japonaise a interdit les meetings dans la ville.

Par suite du peu de sécurité qui règne à Séoul les archives du gouvernement ont été transportées dans le quartier japonais où elles sont confiées à la garde d'un détachement de troupes.

Arrivée de croiseurs japonais en Corée.

Séoul, Corée, 24 juillet—Une dépêche de Chemulpo annonce l'arrivée dans ce port, ce matin à 9 heures, des croiseurs japonais "Kasgi", "Nitaka" et "Trushima". Un détachement d'infanterie de marine qui se trouve à bord des croiseurs sera débarqué dans l'après-midi et dirigé immédiatement sur Séoul.

Arrivée des croiseurs japonais à Brest.

Brest, 24 juillet—Les croiseurs japonais "Tsukuba" et "Chitose", sous le commandement du vice-amiral Ger Ijuir sont arrivés ce matin dans la rade de Brest.

En entrant dans le port les deux croiseurs ont salué la terre de 21 coups de canon, salut auquel les forts ont répondu.

Au moment où les croiseurs japonais jetaient l'ancre près des croiseurs américains "Washington" et "Tennessee" ce dernier navire qui porte le pavillon du contre-amiral Charles E. Stockton a salué la division japonaise de cinq coups de canon, salut qui fut rendu coup pour coup par les navires japonais.

Immédiatement après l'échange des saluts l'attaché naval japonais à Paris, capitaine Moiyana, est monté à bord du "Tsukuba", où il a eu un long entretien avec le vice-amiral Ijuin.

Une demi-heure plus tard le vice-amiral japonais et son état-major sont descendus à terre pour faire les visites officielles.

Les équipages japonais ne sont pas autorisés à quitter leur bord jusqu'à nouvel ordre.

De leur côté les marins américains se sont vu refuser toute permission de descendre à terre. Le contre-amiral Stockton déclare que cette mesure s'explique par le fait qu'il est d'usage dans la marine de guerre de refuser toute permission la veille du jour fixé pour le départ.

La situation à Cuba.

New York, 24 juillet—Le colonel Wm Black de l'armée des Etats-Unis, adjoint au ministère des Travaux publics du gouvernement provisoire cubain, qui est arrivé ce matin de la Havane, parle en termes encourageants de la marche des affaires cubaines.

M. Black déclare que depuis la guerre, le gouvernement cubain a alloué plus de 12,000,000 de dollars pour la construction de routes dans l'intérieur de l'île.

La chaleur à Chicago.

Chicago, 24 juillet—La chaleur excessive qui a régné dans la journée d'hier a causé deux décès et cinq indispositions. La température s'est élevée au-dessus de 87 degrés.

Les crimes des Bohémiens.

Buda-Pesth, Hongrie, 24 juillet—Les nombreux crimes et vols commis depuis quelque temps par des Bohémiens dans certains districts de la Hongrie ont de nouveau soulevé la question d'établir un contrôle spécial sur ces nomades qui par leurs déprédations plongent les populations rurales dans un véritable règne de terreur.

Ce problème qui est agité depuis plusieurs années par le gouvernement hongrois n'a encore jamais été résolu. A l'heure présente la population hongroise est soulevée contre les Bohémiens et un mouvement est sur pied pour forcer le gouvernement à prendre des mesures en vue de débarrasser le pays de ces 50,000 vagabonds.

La plupart des crimes commis par les Bohémiens restent impunis, la police éprouvant des difficultés presqu'insurmontables à s'emparer de ces criminels qui réussissent presque toujours, grâce à l'aide de leurs camarades, à se créer un alibi.

Les blessés du 'Georgia'.

Boston, 24 juillet—Aucun changement n'est survenu dans l'état des blessés du cuirassé "Georgia", qui sont soignés à l'hôpital naval de Chelsea.

Le marin Fone, dont l'état est considéré le plus critique, a passé une bonne nuit.

Les marins Gilbert, Burch, Meese et Thomas sont toujours entre la vie et la mort et les docteurs n'osent encore se prononcer, quoique la légère amélioration qui s'est manifestée dans leur état se soit jusqu'ici maintenue.

Voyage du secrétaire Taft au Canada.

Ottawa, Ontario, 24 juillet — Il est probable que le secrétaire Taft pendant son prochain voyage au Canada, visitera le Saint-Laurent et la côte de la Nouvelle-Ecosse.

L'Hon. R. W. Scott, secrétaire d'Etat du Canada, est en correspondance avec M. Taft au sujet de cette visite. On s'attend à ce que le gouvernement mette à la disposition du secrétaire d'Etat américain un des croiseurs de la flotte canadienne pendant son voyage sur le St-Laurent.

APPEL.

M. Rufus Foster, attorney des Etats-Unis, a fait appel devant le juge Saunders du jugement récent déboutant le gouvernement des Etats-Unis de sa demande de $25,000 de dommages-intérêts à l'United Fruit Company, propriétaire du vapeur "Esparta".

Le procès avait été entamé à la suite de la collision entre ledit vapeur et le bateau de servitude "Magnolia" qui, en novembre 1905, transportait le président Roosevelt à l'embouchure du fleuve après un séjour à la Nouvelle-Orléans.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de

LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,

622 RUE DU CANAL.

La Banque d'Epargne de la rue du Canal.

18 juin—6m—mar jeu dim

Hémorhagie.

Hier à six heures du matin Victor Boswell, un ouvrier âgé de 47 ans, a été pris d'une hémorragie du nez en sa demeure, rue Huitième, 1704.

Le docteur Black a été mandé mais comme il n'a pu soulager le malade celui-ci a été transporté à l'hôpital à une heure de l'après-midi dans un état critique.

BULLETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1907.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis.

L'étiage à 8 heures A. M.

Stations.	Pleine hauteur à rive, pieds	Ligne du danger, pieds	Hauteur, pieds	Changements des les dernières
St Paul........	......	14	6.2	0 0
Davenport......	15	15	8 0	·0 2
St. Louis......	32	30	27.7	·0.7
Caire..........	44	45	30 5	·0.5
Memphis........	32	33	22.5	·0 6
Helena.........	42	42	28.3	·1.2
Vicksburg......	44	45	26 4	—0 1
Rivière Rouge..	......	......	......	......
Donaldsonville.	32	28	16.2	—0.5
Nlle-Orléans...	9	16	10.8	—0.2
Melville.......	......	31	28 6	—0.2
Omaha..........	......	41	16 3	—0.2
Kansas City....	......	21	22 4	—0.6
Pittsburg......	30	22	4.4	·1.1
Cincinnati.....	45	50	27.5	—0 2
Louisville.....	......	28	9.8	·1.0
Nashville......	......	40	7.9	—0.2
Chattanooga....	33	33	3 8	—0.4
Fort Smith.....	......	22	5 1	—0.2
Little Rock....	......	23	5.4	·0.1
Arthur City....	......	27	8 9	—0.3
Fulton.........	30	28	12.0	—1.0
Shreveport.....	31	29	8.4	—1.3
Alexandria.....	33	33	17.6	—1.0
Barbree........	......	......	......	......
Camden.........	39	39	5.2	—0.1
Monroe.........	......	40	14.0	—1.2

ALBERT VOORHIES,

AVOCAT,

RUE CARONDELET, No 121

23 juil—30t

METTEZ-VOUS A L'ŒUVRE

4% INTERET COMPOSE 4%

BANQUE DU PEUPLE

PRÈS DE LA POSTE.

Etabli en 1869. :: :: :: :: :: :: Capital et Surplus $600,000.

BRANCHE DE DEPOTS D'ÉPARGNES,

Rue du Canal, coin de la rue Bourbon.

4 juil—☞

Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.

CAPITAL ET SURPLUS, $3,475,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.
Pearl Wight, Vice-Président. J. B. Ferguson, Caissier.
Chas. M. Whitney, Vice-Président. E. H. Keep, Assistant Caissier.
Sol Wexler, Vice-Président. M. Pyk, Assistant Caissier.
John E. Bouden, Jr., Vice-Président. Chas. F. Baisley
Frank B. Williams, Vice-Président. Gérant du Département de Change.

Attention Courtoise et Facilités Libérales Accordées. Une Spécialité d'Affaires pour les Dames et Petits Déposants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.

Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs, Issues pour Toutes les Parties du Monde.

10 mars—6m—dim jeu

UN APPEL.

—:o:—

Les maisons à appartements, les maisons où règne la misère, les maisons contenant trop de monde, les maisons à appartements où il y a des maladies, tendent toutes à la démoralisation de nos pauvres. Le seul véritable abri est apparemment celui de la tombe—le dernier et calme sommeil dans les bras de la mort délicate. Une petite fille était couchée sur un grabat dans une des maisons à appartements de la ville, et la rougeur des joues de son visage pâle et sa toux profonde et pénible, indiquaient qu'elle était aux prises avec cette maladie mortelle et épouvantable—la Consomption. Il n'y avait aucun espoir pour elle ; elle languirait dans la pauvreté et le désespoir et s'étiolerait jusqu'à ce que la mort vint la délivrer. Cette maladie redoutée fait plus de victimes que nos grandes guerres et elle est si traître et perfide que sa victime n'a pas conscience du danger qu'elle court. Il n'y a guère de famille qui n'ait connu ce spectre redoutable et qui ne lui doive la perte d'un enfant aimé et délicat. La Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane réunit un fonds pour construire des maisons dans la paroisse St-Tammany, Lne., dans le but de traiter les cas de consomption à leur début. Le montant requis sera de $10,000, et nous demandons aux lecteurs de ce journal de nous aider dans cette grande entreprise. C'est une charité pure et simple, et si, comme nous le croyons, la consomption dans ses premières phases peut être guérie, ce sera une œuvre dont bénéficieront tous les êtres humains. Envoyez à ce journal votre denier pour ce fonds, ou adressez vos souscriptions à W. G. Tebault, Président du Comité des Finances, 217 rue Royale.

W. G. TEBAULT,

Président du Comité des Finances de la Ligue Anti-Tuberculose de la Louisiane.

16 jan—1 an

AUX BOULANGERS.

LA BONNE FARINE FAIT LE BON PAIN.

Les meilleures qualités de farine dans le Sud aujourd'hui sont offertes par

BROWDER FRERES,

Phone 4236 Main. 314 rue Magasin.
J. E. BAILEY, Commis-voyageur. J. T. BUDDECKE, Vendeur en ville.
Agents pour la vente du Hubbard's Superlative Minnesota Farine du Kansas. Patente de la Louisiane, ' Oven Lifter," Sweet Cramb & Big K. White Satin, House Keeper's Delight.
30mai—

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

No. 39. Commencé le 8 juin 1907

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR

THÉODORE CAHU

DEUXIÈME PARTIE

VII

SEPARATION.

(Suite.)

Le garçon s'arrêta devant une porte vitrée, au fond d'un grand corridor, et s'effaça pour laisser passage au duc.

—C'est là, dit-il, en ouvrant la porte.

Le duc entra le cœur violemment agité. D'un regard, il embrassa la pièce.

Une petite lampe de cuivre déposée sur un guéridon projetait dans la chambre sa légère clarté et laissait de nombreux coins d'ombre qui ajoutaient à la tristesse du lieu.

Il aperçut la mendiante étendue sur un canapé.

Une servante lui frictionnait les tempes avec du vinaigre, pendant qu'une autre lui faisait respirer un flacon de sels.

Elles ne se dérangèrent pas. L'une d'elles pourtant, en apercevant le duc, lui demanda :

—Monsieur est médecin ?....

Sans attendre la réponse, elle ajouta :

—Ce n'est qu'une syncope; elle en reviendra.

Le duc, embarrassé pour expliquer sa présence, s'empressa de répondre :

—Oui, je suis médecin.

Il s'approcha du canapé sans faire de question, puis il regarda longtemps, silencieusement, la femme encore évanouie.

Il avait peine à maîtriser sa douleur.

Le visage livide de la mendiante était d'une maigreur effrayante. Les os faisaient saillie sous la peau sillonnée de rides profondes. Elle avait les yeux demi clos et semblait morte.

Sa tête était coiffée d'un bonnet, ou plutôt d'une loque de couleur indécise, d'où s'échappaient des mèches de cheveux gris.

La bouche ouverte, par un singulier contraste, montrait sous les gencives, presque blanches, une double rangée de dents magnifiques.

—C'est bien elle! murmura le duc angoissé.

Elle!.... C'était la comtesse Clémentine de Hautmont!....

Ce corps étendu, enveloppé d'une jupe noire rapiécée en maints endroits, ces pieds chaussés de savates informes, éculées, cela représentait la mère de Fernande et de Miette, la sœur du richissime duc de Châteaubourg!

Cette pauvresse en haillons portait un des plus grands noms de France ! Ses ancêtres avaient brillé à la cour. Parmi eux, il y avait des maréchaux, des ministres, des cardinaux.... des gloires !

Le duc se détourna pour cacher une larme. Il se ressaisit cependant, prit la main décharnée de sa sœur et lui tâta le pouls, puis il commanda à l'une des servantes :

—Faites approcher un fiacre, je vais emmener cette femme à l'hôpital. Elle ne peut rester ici.

—Ce ne sera rien, n'est-ce pas, monsieur ? demanda la servante avec compassion.

—Rien de grave, je le crois... Mais il faut à cette femme des soins urgents. Elle est épuisée, je les lui ferai donner.

—Ah! bien sûr. Elle sera mieux à l'hôpital.

Pour éviter toute question indiscrète, il mit une pièce de cinq francs dans la main de la domestique qui sortit aussitôt en disant :

—Je vais, monsieur, ce ne sera pas long, il y a toujours des voitures à la porte.

—Une voiture fermée, recommanda le duc.

—Oui, monsieur.

Au moment où Clémentine, qui commençait à s'agiter faiblement, ouvrit un peu les yeux, son frère envoya l'autre femme chercher un verre d'eau sucrée et une fiole d'éther.

—S'il n'y a pas d'éther ajouta-t-il, apportez un peu de cognac ou de rhum.

Alors il resta seul avec sa sœur.

Quand elle en eut la force, son premier regard tomba sur le duc, penché vers elle, l'œil fixé et attentif.

Elle ne parut pas le reconnaître tout d'abord et le regarda sans comprendre.

—Où suis-je ? demanda-t-elle d'une voix à peine distincte.

Le duc craignant le retour des servantes, brusqua la situation et doucement lui dit :

—C'est moi Clémentine, votre frère, ne me reconnaissez-vous pas ?.... Si longtemps je vous ai cherchée, je désespérais de vous revoir jamais....

Elle eut un geste d'effroi, fixa sur le duc des yeux égarés et essaya de se soulever, comme si elle eût voulu fuir, mais elle retomba inerte, sur le canapé, sans force.

—Mon frère ! balbutia-t-elle.... Vous !....

—Oui, votre frère ! Oui Clémentine. C'est moi ! Je vous retrouve enfin et je vais vous emmener avec moi.... Je vais vous soigner.... vous aimer.... vous faire oublier tout ce que vous avez souffert.... Ne vous émotionnez pas.

—Je ne m'appelle plus Clémentine, gémit la malheureuse.... Laissez moi.... Clémentine est morte. Le nom de Châteaubourg... elle l'a oublié.... avant de fuir.

Il lui prit la main et, tendrement :

—Je ne sortirai pas d'ici sans vous, ma sœur....Je ne partirai pas sans vous emmener avec moi. Ayez confiance en mon affection.

—Non, non, laissez-moi .... partez....Je n'oserais jamais affronter le regard de ma fille.... Laissez-moi, je vous en conjure ....je suis une mendiante.

On marchait dans le corridor.

Les servantes ne pouvaient tarder à revenir. Le duc prit un ton brusque et affectueux à la fois.

—Vous ne comprenez pas que vous êtes pardonnée .... depuis longtemps ! Que je vous ai pleurée....que vos enfants....

A ces derniers mots Clémentine tressaillit douloureusement. Un travail se fit dans sa mémoire encore vacillante.

—Mes enfants, murmura-t-elle. Vous savez donc .... Oui, c'est vrai .... Je me souviens à présent. Un homme a dit : "A la santé de Fernande, à la bienfaitrice de Miette !...." J'ai entendu, j'ai crié .... et Denis était là .... Ah ! Alors j'ai compris, j'ai voulu fuir, puis .... rien, la nuit s'est faite dans mon cerveau. Je ne sais plus.

On touchait à la porte pour l'ouvrir.

—Silence, commanda le duc. On vient, prenez garde de vous trahir.

En effet, les deux femmes revenaient en même temps. L'une apportait le verre d'eau et l'éther, l'autre annonçait qu'un fiacre était à la porte.

—Une voiture fermée, avec des roues caoutchoutées....

Le duc prit le verre d'eau y versa quelques gouttes d'éther et le tendit à sa sœur en lui disant :

—Buvez quelques gorgées, cela vous fera du bien et vous donnera des forces.

Elle but, mais son frère dut l'aider. Elle avait peine à tenir le verre tellement sa main tremblait.

—Merci, dit-elle en le rendant.

—Ça va mieux ? lui demanda avec intérêt l'une des servantes tandis que toutes les deux la regardaient avec pitié.

—Oh ! oui...... bien mieux, murmura-t-elle. Je suis bien fâchée de toute la peine que je vous donne....

Le duc solda l'addition du dîner qui avait eu un si extraordinaire épilogue, donna un pourboire aux garçons et échangea quelques mots avec le maître de l'établissement qui le remerciait de s'intéresser à cette mendiante.

—Je me charge de la faire admettre à l'hôtel. Quinze jours de repos la remettront. Mais elle en a grand besoin, sans retard, dit le duc.

—Ce sera une bonne action, monsieur. Elle est vraiment digne d'intérêt. Nous l'aurions bien gardée ici, au moins cette nuit.... on la connaît depuis si longtemps !

—Vous la connaissez ? demanda le duc pris d'inquiétude.

—Oui, monsieur. Ce n'est pas une mendiante ordinaire, à coup sûr. C'est une femme honnête. Elle vient ici deux fois par semaine depuis le jour où elle a trouvé sous le vestibule un portefeuille qui contenait vingt mille francs en billets de banque. Il faisait nuit, personne ne l'avait vue le ramasser ; elle aurait pu se l'approprier sans grands risques, elle l'a reporté à mon bureau et a refusé toute récompense.

—Qui avait perdu ce portefeuille ?

—Moi, monsieur. J'avais passé